

AGRICULTURE.

DE L'ÉPIERREMENT.

Quand le sol laisse apercevoir de grosses pierres à sa surface, il faut, si elles sont peu volumineuses, tenter de les enlever ou les diviser au moyen de la poudre à tirer, lorsque le premier moyen se trouve insuffisant. Si elles sont trop difficiles à enlever, et qu'il soit trop dispendieux de les diviser au moyen de la poudre à tirer, il convient de les enfouir profondément. Pour ce qui concerne l'épierrement proprement dit, il demande à être fait avec prudence. Il est utile dans les terres à fonds sablonneux, parceque la présence des pierres, en concentrant beaucoup de chaleur, augmente la disposition qu'à cette espèce de sol à s'en laisser pénétrer et dessèche les racines. On épierre chaque année au moment des labours, mais il faut bien se garder de tout enlever. L'expérience a prouvé qu'un épierrement complet détruit la fécondité des champs.

Dans les terres froides, dans les terres aquatiques, compactes et glaiseuses, les cailloux sont nécessaires, ils y agissent mécaniquement en les divisant ; sur les côtes arides, ils offrent un obstacle à un trop prompt écoulement des eaux. C'est pour remédier à l'absence des pierres dans les terres entièrement glaiseuses, qu'en quelques pays on fait cuire de cette même glaise qu'on répand ensuite sur le sol après l'avoir brisée, afin qu'elle prenne l'apparence de petits cailloux ou de gravier et puisse diviser et rendre meubles les terres, donner aux eaux un écoulement plus facile et en rendre l'évaporation moins prompte.

L'épierrement doit se faire rigoureusement dans les jardins et les prairies ; ailleurs et surtout dans les terres froides et glaiseuses, il ne faut enlever que les pierres très grosses et non les autres.

—0000—

DESTRUCTION DES PLANTES NUISIBLES.

La destruction des plantes nuisibles est une des plus importantes des opérations rurales et qui demande le plus de persévérance. Toute négligence à ce sujet rend les récoltes pour longtemps médiocres et même mauvaises, et compromet toutes les chances de succès. Ces plantes, la plupart vigoureuses, dont les germes se développent facilement, végètent avec force, s'emparent du sol, consomment la nourriture préparée pour les semences utiles et les étouffent en les privant d'air et de lumière. Ces plantes se multiplient très rapidement par leurs racines ou par leurs grai-

nes ; la plupart résistent aux plus grandes sécheresses et apportent des désordres dans l'estomac quand ils se mêlent à la nourriture de l'homme et des bestiaux. Par exemple, la nielle donne au pain de l'amertume ; l'ivraie mêlée au blé nouveau cause l'ivresse, des nausées, des vomissements, la torpeur ; le senevé ou fausse moutarde brouté par les bestiaux les expose au goullement. De semblables propriétés nécessitent la destruction de ces plantes ; mais quels moyens avons-nous pour arriver promptement et avec certitude à ce but ? Il est impossible de s'opposer aux effets de l'atmosphère qui charrie au loin les germes nuisibles des plantes à aigrettes ou dont les semences sont ailées et particulièrement à l'action lente du senevé et autres graines huileuses qui demeurent longtemps en terre sans se développer et sans perdre leur faculté germinative ; mais nous pouvons facilement leur enlever la faculté de se reproduire, en ne les laissant point monter en graines et en purgeant nos semences de tout ce qui leur est étranger. Les labours répétés et faits à propos et les hersages croisés sont les moyens généraux de destruction à employer.

Les labours en changeant les surfaces à des époques différentes et à des intervalles plus ou moins rapprochés, détruisent les germes de beaucoup de plantes nuisibles en les exposant à l'action de la chaleur, de l'humidité et en les privant de la profondeur dont ils ont besoin. Les hersages profonds, répétés, croisés et faits avec des herses pesantes, à dents longues et serrées, arrachent les racines traçantes, tel que le chiendent, qui s'étendent horizontalement et se propagent par drageons ou boutures. A l'aide de la herse on réunit ces plantes et racines, on les fait sécher et on les brûle ou bien on les amoncelle pour les faire pourrir.

La culture des pois, du sarrasin et de toute autre plante très touffue est un moyen secondaire de destruction des plantes nuisibles ; cette culture les étouffe promptement en les privant de l'air nécessaire à leur développement. La culture de la patate, des fèves, des navets, &c. qui demande de fréquents binages, détruit aussi un grand nombre de plantes nuisibles. La conversion d'une terre arable en prairie a aussi un salutaire effet. La destruction des chardons s'opère au moyen de la faux dans les champs non ensemencés et avec quelque autre instrument dans ceux qui le sont. Il faut faire cette opération importante par un temps favorable, c'est-à-dire lorsque la terre est sèche et à l'époque où les chardons ne peuvent plus repousser et avant qu'ils donnent leurs graines. Il ne faut pas se contenter d'arracher ceux qui sont dans les champs cultivés, il faut détruire encore toutes les tiges qui se trouvent le long des chemins. Sans cette précaution ce sont à peu près peines perdues, car les grains des pieds ou-